

NUMÉRIQUE

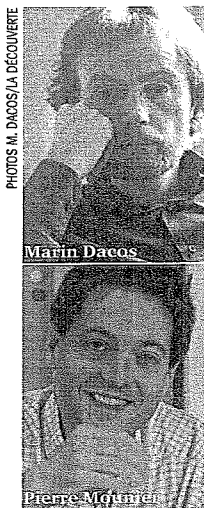
De l'éditeur au « community manager »

HERVÉ HUGUENY

Un prochain « Repères » fait le point sur *L'édition électronique*, depuis la simple conversion du papier en livres numérisés jusqu'aux premières expériences de production de contenus avec des communautés de contributeurs-lecteurs.

Tant que les éditeurs n'auront pas de désir pour le numérique identique à celui qu'ils affirment pour l'odeur du papier dont on nous rebat les oreilles, ils iront vers cette technologie à contre-cœur et sans imagination», assentent Marin Dacos et Pierre Mounier, auteurs de *L'édition électronique* dans la collection « Repères », à paraître à La Découverte le 25 mars prochain. Enfonçant le clou, ils poursuivent : « Le goût pour l'objet livre est compréhensible, mais l'édition suppose aussi un goût pour les émotions et les idées, c'est-à-dire les textes, indépendamment du support. Il y a un vrai besoin de mutation culturelle dans ce secteur. »

Au bon moment. Plutôt carré en entretien, leur propos est plus neutre dans leur ouvrage, qui demeure dans la tonalité d'une collection universitaire où il s'agit de synthétiser un sujet et d'en tracer les évolutions possibles. En la matière, ce « Repères » arrive au bon moment : bien que le numérique ponctue l'actualité du secteur à un rythme qui s'accélère depuis cinq ans, l'édition a peu pu-



PHOTOS M. DACOS/LA DÉCOUVERTE

Marin Dacos

Pierre Mounier

blié et n'avait rien de récent sur ce sujet (1) qui la concerne et la préoccupe au premier chef. Les deux auteurs sont des praticiens. Agrégé d'histoire et ingénieur de recherche au CNRS, Marin Dacos a fondé Revues.org, le portail de revues de sciences humaines, et dirige actuellement le Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo). Fondateur et éditeur du site Homo numericus, qui se fixe pour objectif de « comprendre la révolution numérique », Pierre Mounier est professeur certifié à l'EHESS et membre du Cléo, pour lequel il a également développé un site de publication de carnets de recherche (Hypotheses.org). Les deux auteurs sont aussi des contributeurs importants de Blogo Numericus, consacré à l'édition électronique, où ils ont d'ailleurs publié certains chapitres de leur ouvrage, mettant en pratique les évolutions du travail de conception et d'édition qu'ils évoquent.

DRM. « Le développement des technologies numériques et leurs usages au cœur de l'activité éditoriale constituent un facteur de déstabilisation considérable », soulignent-ils dans leur premier chapitre, consacré au cadre juridique du phénomène. Les systèmes de gestion des droits numériques (plus connus sous l'acronyme anglais DRM, pour Digital Rights Management Systems)

« Tant que les éditeurs n'auront pas de désir pour le numérique identique à celui qu'ils affirment pour l'odeur du papier, ils iront vers cette technologie à contre-cœur et sans imagination. »

« Comme les DRM, les licences libres et creative commons sortent de la position d'équilibre négocié collectivement proposée par le droit d'auteur depuis le XVIII^e siècle. »

constituent pour le moment le principal moyen de contrôle de la copie numérique, au prix « d'une importante restriction d'usages, y compris par rapport au support papier », relèvent-ils. « Comme les DRM, les licences libres et creative commons sortent de la position d'équilibre négocié collectivement proposée par le droit d'auteur depuis le XVIII^e siècle, mais en prenant le parti inverse : autoriser le maximum d'usages au lieu de les interdire. »

Le modèle économique est tout aussi déstabilisé, et le succès bien particulier des revues scientifiques n'apparaît pas transposable au reste de l'édition électronique, « d'abord soumise aux lois de l'économie des biens culturels » et aux dures règles de « l'économie de l'attention » qui ont déjà ravagé la presse : le pouvoir est pris par les moteurs de recherche qui trient une information surabondante, et donc démonétisée.

La conversion de l'imprimé vers le numérique, massivement entreprise par Google, et à plus forte raison l'édition numérique, organisation qui vise à publier « aussi bien sur papier que sur support numérique », ne sont pour les auteurs que des préalables à l'édition en réseau, native électronique, et porteuse des plus grands bouleversements pour le métier d'éditeur. L'enjeu n'est plus dans la sélection de textes et leur mise en marché, précisent-ils, mais dans la relation de confiance établie sur Internet avec des lecteurs qui sont aussi des producteurs de contenus.

Dans les forums. Après Wikipédia, qui a bouleversé le secteur encyclopédique, les expériences les plus dynamiques de cette nouvelle fonction de *community manager*, qui suppose aussi de réelles qualités de travail éditorial, se trouvent actuellement dans les forums de voyages, d'informatique, de cuisine, de bricolage, etc., directement concurrents du livre pratique, estiment Marin Dacos et Pierre Mounier. ☉

L'édition électronique, par Marin Dacos et Pierre Mounier, La Découverte, « Repères », 128 p., 9,5 euros. ISBN : 978-2-7071-5729-4. Parution : 25 mars.

(1) A paraître le même jour, *Read/Write Book. Le livre inscriptible*, les actes du colloque de l'université d'été sur l'édition électronique ouverte, qui s'est tenue à Marseille en septembre 2009, éditions Cléo, 198 p., 15 euros pour la version papier via Unibook.com, en libre accès sur Revues.org. A signaler aussi, pour le 21 mai prochain, *Le prix unique du livre à l'heure du numérique*, une étude des économistes Mathieu Perona et Jérôme Pouyet (Rue d'Ulm, 60 p., 6 euros).